**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
**Band:** 53 (1915)
**Heft:** 6

**Artikel:** La boîte à surprises
**Autor:** [s.n.]
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-211094

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 26.11.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

**« L'Helvétisme, péril national »**, par André Allaz. En vente dans les bibliothèques de gare et au magasin Pegurri-Junod, place Biponne. Expédition franco contre envoi de 55 centimes en timbres-poste à l'*Agence bibliographique*, Pérolles, 57, Fribourg.

Dans cette brochure, l'auteur s'est attaché à mettre en lumière certaines tendances de nos jeunes écrivains nationalistes et montre le danger de ces tendances pour l'avenir de la Suisse.

---

**Diagnostic.** — Un monsieur qui a un rhume opiniâtre est allé consulter un médecin.

— Est-ce que votre père n'était pas phtisique?

Le client, rassurant du geste le représentant de la faculté :

— Non, monsieur, il était photographe.

---

## MORCEAUX A DIRE

### Dou Bernois à Paris.

Le morceau que voici, de C.-C. Dénéréaz, n'est pas inédit. Il a été publié, il y a une quarantaine d'années, dans le *Conteur*, et fut très souvent déclamé dans des fêtes et banquets. C'est pourquoi on nous a plus d'une fois demandé de le reproduire pour les personnes qui ne possèdent pas la collection de notre journal. Il n'a du reste rien perdu de son attrait comique, comme on le verra.

Dein lo teimps iô Napoléon — lo villio — demâorâvè à la Tiolâire dé Paris, en trâi, que crâïo, sa fenna attiutsa d'on petit boébo que ne fut petout âo mondo qu'on lo nomma râi d'âi z'Etaliens. Ti lé gouvernémeints de l'Urope envoïront kaukou à Paris po vairè coumeint étâi cllia fenna et s'n'einfant et po derè à l'empereu que l'iront bin b'n'èse que cé sâi on valottet et na pas onna demi-batz. Clliau dé Berne einvoïront dou z'allemands que dévesâvont mo francet et qu'arreviront à Paris pè la pousta. Ye troviront on cormoran que tallematsivè on pou et que lâo z'indiqua iô restâve l'empereu.

Quand furont vè lè Tiolâires, ie viront dévant la cor dou grenadiers que montâvont la garda et qu'aviont dâi gros bounets la méma tzouza que cé à Dubu dé Cossené et démandiront à ion dé leu pé iô on passâvè po allâ tsi Napoléon.

Lo sorda lâo fe :

— Passâ voutron tsemin!

Et dese à son camérâdo : « Ce bâhi que volliont clliau dou lulus; ne su pas fotu dé compreindré on mot dé cein que diont? »

L'autre reponde : « Compto que démandant après lè Tuileries, coumeint dit lo capitaino. »

— Ia! ia! desiront lé Bernois.

Et lè sordats lé firont eintrâ pè onna granta delèse dè fai.

Ein traverseint la cor, noutré coo étiont tot ébâhis et desont eintré leu : « Das ist mi Gott seel ein schœnes Haus, terteiflé! » (Cein que vâo derè : « T'écrasâi-te pas la balla mâison! »

Quand l'euront travessa la cor, montiront on part d'égras et sé troviront dein n'a granta allâïe, io reincontriront on officier et lâi desiront.

— Ponjour, moussié, c'est nous être les depoutés de la grande ville et republique de Perne; c'est nous être venus à Baris pour complémenter moussié le Bonaparte pour la naissance de son pétite l'enfant. Nous l'avons chamais tété à Baris, non sacretié! Dites donc, bourré-t-on voir moussié le Bonaparte?

L'officier, qu'étâi Napoléon li-mémo, lâo dese qu'è oï, que l'étâi li.

Aloo clliau dou compagnons coumeinciront a trairé lou tsapé et a férè dâi révéreincès qu'on arâi djura que l'aviont prâi onna leçon dé politesse, et démandiront à vairé lo bouébo.

Napoléon lé fe eintra dein on pâilo tot mâobliâ ein noï; et quie étâi lo poupon dein on rudo bio bri.

Ion dâi Bernois s'approutsé et dit :

— Ha! ponjour, c'est toi l'être gentil! Attends, c'est nous voir si toi l'être pon soldatte; si toi l'être crâne comme ton père.

Et ein allondzeint lo dâi, ye fe :

— Pou!... Pou!...

Lo bouébo ne budzé pas et lo Bernois lâi dit:

— C'est toi n'avoir pas peur; c'est toi l'être un soldatte, oui, sacretié! Tiens, foilà un demi-batz tout neuf de Pernn.

L'autro fe la mêma manâire, ein deseint :

— Dou bist ein gut tüfel (t'es on bon diabllio); toi l'avoir pas peur; tiens, foilà un betit vequeié.

Et après cein desiront à Napoléon :

— Foilà, ponjour, Moussié, c'est nous l'être choyeux et contente; ponjour! c'est nous aller poire un buteille et brendre le boste pour rétourner à notre la ville de Perne.

Et lâi retorniront.

C.-C. Dénéréaz.

---

**Sous les armes.** — Ne bougez pas, Anastasie, rassurez-vous; c'est en France que cela se passe.

Le lendemain de l'arrivée des réservistes, un sous-officier fait l'appel :

— Un tel!

— Présent!

— Un tel!

— Présent!

— Dupont!... Dupont!... Il n'est pas là? Eh! bien, non d'un pétard, il verra.

L'appel fini, il reste un homme qui n'a pas été appelé.

— Votre nom?

— Dumont.

— Eh! bien, non d'un pétard! j'ai appelé Dupont. A partir de demain, quand j'appellerai Dupont, vous répondrez : présent! ou je vous flanque deux jours de salle de police, vous entendez!

---

## LA BOITE A SURPRISES

Le fameux phrénologue badois, le Dr Gall (1758-1828), eut à la cour de Prusse une curieuse aventure.

Le roi Frédéric-Guillaume avait remarqué Gall dans une fête qui avait réuni à Potsdam toute l'élite de la société berlinoise. Il demanda quel était cet homme dont l'habit noir tranchait si singulièrement au milieu des uniformes et des collets brodés.

— Sire, lui répondit-on, c'est un médecin célèbre, un Badois, le docteur Gall.

— Ah! c'est Gall, le phrénologiste. Je désirerais bien savoir ce qu'il y a de vrai dans la science qu'il enseigne. Priez-le de venir demain s'asseoir à notre table.

Le lendemain, au dîner du roi, Gall se vit entouré par une dizaine de convives chamarrés d'ordres et de cordons et portant les plus grands noms.

Le roi, s'adressant au docteur, lui demanda, en riant, de lui révéler quels étaient les penchants et qualités de ses voisins à en juger par leur système osseux.

Gall se mit à palper la tête de son commensal de droite, que les valets traitaient de général, et parut embarrassé.

— Parlez franchement, lui dit Frédéric-Guillaume.

— Son Excellence possède certainement la bosse de la combativité, répondit le savant; elle doit aimer les plaisirs bruyants, la chasse, les terribles émotions des champs de bataille.

Le roi eut un sourire et pria le craniologiste de lui dire ce qu'il pensait de son voisin de gauche, un jeune homme à l'œil vif et au geste pétulant.

— Monsieur, continua Gall, assez déconcerté, doit exceller dans les exercices gymnastiques et se montrer très adroit à tous les exercices de corps.

— Vous avez dit juste, mon cher docteur, interrompit le prince, et je vois qu'on ne m'a pas trompé sur votre perspicacité. Mais permettez-moi de dire tout haut ce que sont ces hommes et ce que, par convenance, vous n'avez voulu qu'entrevoir. Ce prétendu général dont vous avez reconnu l'instinct de combativité est un assassin condamné aux fers, et cet autre, votre voisin de gauche, est le premier escroc de mon royaume.

Appelant alors ses gardes, le roi leur ordonna de reconduire les deux prisonniers à leurs cachots. Puis, au docteur, stupéfait :

— J'ai voulu mettre votre savoir à l'épreuve, dit-il; vous avez dîné en compagnie des deux plus redoutables bandits de toute la Prusse. Fouillez-vous. Je ne serais pas étonné d'apprendre qu'ils vous ont escroqué votre bourse.

Ils avaient, en effet, enlevé au docteur son mouchir, sa bourse et sa tabatière.

Le lendemain, ces objets furent rendus au docteur Gall avec un présent que le roi voulut y joindre.

---

**Vilaine farce.** — Mme Y... a un petit-fils paresseux, fat et dépensier, partant criblé de dettes.

— J'ai fait à mon petit-fils, disait-elle, une fameuse surprise. Je l'ai invité à dîner et il a trouvé, sous sa serviette, toutes ses notes, acquittées. Si vous aviez vu sa figure.

— Il était ravi?

— Il était furieux! Il prétend qu'il aime mieux payer ses dettes lui-même.

---

**Où il y a de la gêne...** — M. *** a perdu sa femme. Plein d'attentions, il se rend chez le marbrier et fait faire le devis du monument.

— Voici, dit le marbrier. Cela montera à huit cent soixante-quinze francs, et il y aura une place pour vous.

— C'est très cher... Vous ne pourriez pas diminuer l'importance du caveau?

— Si, ajoute le marbrier; mais je vous préviens: vous serez un peu gênés!

---

**La vie.** — Un soir de première, un monsieur, très poliment à son voisin qui ne cesse d'applaudir :

— Je m'étonne fort que vous applaudissiez une inepte pareille.

— Que voulez-vous, l'auteur est mon fils!

— Ah!... vraiment... enchanté! Tous mes compliments... c'est charmant... charmant!..

---

**Grand-Théâtre.** — Demain, dimanche, à 8 heures du soir, spectacle extraordinaire. Qu'on en juge : *L'Epervier*, la pièce en 3 actes de Francis de Croisset, d'un puissant intérêt dramatique et qui eut, il y a huit jours, un très vif succès. Pour terminer le spectacle, une pièce en un acte, d'un comique irrésistible et qui, en dépit de son titre, prêtant à équivoque, peut être vue par tous : *Ne te promène donc pas toute nue!* de Georges Feydeau.

* * *

**Kursaal.** — Les joyeuses soirées du Kursaal continuent. Depuis hier soir, vendredi, jusqu'à mardi soir, inclusivement, on applaudit *Sacré Léonce!* un vaudeville en 3 actes des plus désopilants et qui a fait hier la gaîté d'une salle très bien garnie. — Demain, dimanche, matinée et soirée.

---

*Rédaction :* Julien Monnet et Victor Favrat

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & Cie.